

MAGDALENA MITURA

**Déguster les plats, dévorer les livres, se délecter de la vie.  
Le vocabulaire gastronomique chez Philippe Delerm et dans  
ses traductions polonaises**

*The purpose of this paper is to provide a comparative analysis of culinary arts' vocabulary found in three collections of essays by Philippe Delerm (La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules [The first sip of beer and other minuscule pleasures], La sieste assassinée [Siesta assassinated], Dickens, barbe à papa et autres nourritures délectables [Dickens, cotton candy and other delicacies] and in their Polish translations.*

*Culinary recurrences appear especially in two thematic areas: moments spent together with others/moments of loneliness overlaid by opposition of the relation with others through a spoken word/relation with oneself through literature.*

*Our analyses allow to capture similarities and differences in translation projects by two translators. Hanna Tygielska opts for a translation „bringing the reader close to the original”, keeping as accurately as possible the syntactic structures and the rhythm of sentences, whereas Wawrzyniec Brzozowski chooses to be the most accurate possible in the translation of the lexical layer; however his work is more unconstrained in terms of the arrangement of clauses. Any possible hindrances in capturing the whole array of taste and fragrance related impressions by the secondary reader do not lie within the linguistic field, but stem from different related experiences.*

*La gourmandise est subtilement représentative  
de la condition de l'homme, « ni ange ni bête ».  
Delerm (in : Quellier, 2010 : 6)*

***Le goût des mots<sup>1</sup>, la saveur de la vie***

Dans le panorama de la littérature française contemporaine, Philippe Delerm est perçu comme le chantre du minimalisme. La thématique de ses textes se focalise fréquemment sur les moments de la vie quotidienne, sur les rouages de la mécanique banale des rites répétés à des cadences plus ou moins régulières. Tamisés par le filtre de la sensibilité artistique accrue au détail, ils constituent

---

<sup>1</sup> L'expression fait référence au livre *Le goût des mots* de F. Héritier, paru l'an dernier chez Odile Jacob, mais aussi à la collection du même nom dirigée par Delerm chez Points/Seuil éditeur.

pourtant un fondement de l'écriture qui capte la réalité et l'organise dans la matière linguistique d'une façon insolite. Le narrateur semble immobiliser momentanément ces instants de l'existence afin de les revivre intensément et d'en extraire la plénitude des associations éprouvées autrefois et enfouies profondément dans la mémoire collective des Français.

Jusqu'à présent, le lecteur polonais n'a eu accès qu'à quatre textes traduits de cet écrivain : *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, *La sieste assassinée*, *Dickens, barbe à papa et autres nourritures délectables* et *La Bulle de Tiepolo*. Une saturation particulièrement intense du lexique culinaire fonde le dénominateur commun des trois premiers recueils qui constituent l'objet de notre analyse. Le pivot de leur poétique repose, en grande partie, sur le réseau lexical des sensations gustatives, olfactives et visuelles tissées entre le monde du présent et celui du vécu. Chaque récit peint un souvenir à part : un repas entre amis, un voyage, un livre. La subjectivité de la perception transforme un faisceau de détails décrits en une image proche, tel un puzzle des sensations gardées au fond du cœur. Le regard côtoie la surface des choses pour se frayer un chemin menant à des expériences très intimes et personnelles du narrateur d'une part, mais, d'autre part, partagées par ses compatriotes. C'est ainsi, par exemple, que l'odeur des pommes, « l'odeur d'un meilleur soi » (PG : 18)<sup>2</sup>, éclaire un sentier intérieur vers les sentiments forts de l'enfance : l'automne pluvieux et les premières leçons de calligraphie.

Une telle focalisation de la réalité extradiscursive se réalise par une organisation originale du vocabulaire attenant à la gastronomie. Au sein de cet univers, l'isotopie<sup>3</sup> des termes culinaires s'infiltré dans une multitude de situations où, à côté des contextes gastronomiques par excellence, comme les descriptions des plats, se trouvent également des événements sans rapport avec la cuisine, comme une promenade, la visite des témoins de Jehova ou la pétanque.

La récurrence du vocabulaire gastronomique affecte particulièrement deux pôles thématiques axés sur l'opposition *moments de convivialité / moments de solitude*. Le premier recouvre l'espace de l'oralité qui se traduit dans la communauté des expériences partagées avec l'autre. Le deuxième, celui du mot écrit, se manifeste dans le rapport à la littérature.

C'est à ce champ associatif<sup>4</sup> complexe, cernant une étendue à la fois intime et commune de la réalité française imbibée de sensations, que doivent se faire

---

<sup>2</sup> Les abréviations signalent les deux premières lettres des mots composant le titre original.

<sup>3</sup> L'isotopie est employée dans son acception la plus générale, en tant que « toute itération d'une unité linguistique » (Rastier, 1981 : 25), aussi bien sur le plan du contenu que celui de l'expression.

<sup>4</sup> Nous reprenons le terme de Niklas-Salminen (1997 : 129) selon qui il « regroupe tous les mots gravitant autour d'une notion donnée » et appartient à des parties du discours différentes, ce

face Hanna Tygielska et Wawrzyniec Brzozowski, les deux traducteurs polonais. Le but du présent article est l'étude comparative des trois recueils mentionnés et de leurs traductions polonaises afin de spécifier les techniques traductives choisies, ce qui permettra de voir dans quelle mesure cet univers palpitant de saveurs a du goût pour un lecteur polonais.

### **Dévorer la vie : les moments partagés**

Outre les plaisirs du palais à proprement parler, les repas conviviaux offrent un moment de familiarité qui favorise les échanges verbaux. Déjà l'atmosphère des préparatifs au repas peut se révéler propice au rapprochement par l'intermédiaire des mots :

Alors on parle à petits coups, et là aussi la musique des mots semble venir de l'intérieur, paisible, familière. [...] On parle de travail, de projets, de fatigue – pas de psychologie. L'écosage des petits pois n'est pas conçu pour expliquer, mais pour suivre le cours, à léger contretemps. (PG : 14)

Dans le cas de la phrase : « *Un épluche-légumes à la main, on se dit des choses plus profondes et naturelles.* » (PG : 45), le traducteur renforce encore cette proximité par le biais de l'explicitation qui se réalise dans l'ajout du verbe « *zwierzać się* » [se confier] : « *Z nożem do jarzyn w dłoni mówi się naturalniej i łatwiej się zwierza.* »

Dans l'écriture analysée, les paroles ont une nature substantielle et sont dotées de caractéristiques physiques :

Mais on vient là surtout pour entendre des mots faussement familiers, des mots si charnus qu'ils semblent autant d'injures lancées à toutes les cuisines diététiques : tablier de sapeur, gras-double, tête de veau sauce gribiche, pieds paquets, saucisson chaud, fraise de veau, potée aux deux viandes. » (SA : 75)

Brzozowski intensifie ce trait par l'ajout d'un adjectif : « *słowa tak cudownie tłuste i mięsiste* » [les mots si magnifiquement gras et charnus]. « *Le gras-double* » est accompagné d'une explicitation entre parenthèses : « *dubeltowych tłustych (czyli po prostu bydlęce żołądki)* » [(c'est-à-dire tout simplement les estomacs bovins)]. Le nom de la sauce est rendu par la traduction littérale du mot « *gribiche* » : « *sekutnica* » [mégère] qui rend opaque ce référent culturel, car la sauce fonctionne dans la cuisine polonaise sous sa dénomination française.

Le monde de la cuisine et celui de la parole se pénètrent pour se compléter :

---

qui le différencie du champ sémantique (associant les champs lexical et notionnel). Remarquons pourtant que Mortureux (2004 : 98) définit le champ sémantique comme un ensemble des mots référant à un domaine « *en fonction des thèmes traités dans un discours* ».

Chacun prend son bol blanc, les ondes d'un bien-être palpable gagnent la nuit d'hiver. On est ensemble dans ce silence-là, dans ce sang profond, quintessence sucrée de la tempête bleue. Vin chaud : c'est presque aussi bon que les mots. (DB : 102)

Tygielska recrée parfaitement la même atmosphère grâce à sa traduction qui suit la phrase originale au mot près :

Każdy trzyma biały kubek, fluidy namacalnego błogostanu przenikają zimową noc. Jesteśmy razem w tej ciszy, gęstej czarnej posoce, słodkiej kwintesencji błękitnej zawieruchy. Grzane wino : to prawie tak dobre jak słowa.

Pendant ces moments de bonheur partagé, la réalité change de nature. Elle devient élastique et est régie selon une autre mécanique que d'habitude :

On est là pour se laisser faire, se laisser gagner par la chaleur qui vient du côtoiement des coudes et des tables, du rouge de Mâcon... qui vient surtout de cette poésie gargantuesque, de cette sensualité sans vergogne des mots outreucidants. On a dans son assiette une réalité plantureuse, raisonnable toutefois. (SA : 76)

La version polonaise reste fidèle au niveau des images et du vocabulaire examiné. À une exception près, le traducteur respecte la segmentation phrastique de l'original, mais il est intéressant de remarquer la substitution du nom du vin par l'hyperonyme « *beaujolais* », démarche adaptative qui, selon nous, ôte au lecteur-cible la possibilité d'enrichir son savoir encyclopédique.

Dans la phrase « *Les paroles s'espacent.* » (PG : 45), les mots occupent la position du sujet agentif. La traduction efface leur agentivité : « *Odzywacie się z rzadka.* » [Vous vous parlez rarement], sans qu'un tel changement soit obligatoire syntaxiquement. La majorité des occurrences révélées atteste pourtant l'effort des deux traducteurs de préserver le même champ associatif. Aussi la traductrice propose-t-elle une expression lexicalisée « *walkowane tematy* » [les sujets abaissés au rouleau] pour « *les sujets enfourchés* » (DB : 59), absente du lexique polonais. Les distorsions éventuelles dans la traduction semblent alors résulter des contraintes systémiques lexicales dans les deux langues en question.

### **Dévoré la littérature : les moments solitaires**

Un autre domaine truffé de lexique gastronomique est celui des livres et des journaux. Grâce à une série de verbes dont le sémantisme véhicule l'idée de la consommation, ils acquièrent le même statut que les plats : « *on dévore les livres* » (DB : 50) / « *pożera się książki* », dans un roman d'Agatha Christie « [...] *on déguste tout ce qu'il ne faut pas voir ni respirer, tout ce qu'il ne faudrait pas goûter. On se fait sa cuisine, et on la trouve délicieuse.* » (PG : 74) / « [...] *delektujemy się tym, czego nie powinniśmy oglądać ni zaznać* –

*wszystkim, co jest dla nas zakazane. Sami sobie gotujemy i jesteśmy zachwyceni naszą własną kuchnią.* »

La boisson ne manque pas dans ce réseau, car l'arrivée du Bibliobus « *étanche la soif* » (PG : 77) / « *pragnienie ugaszone* ».

Il faut cependant noter une différence fondamentale entre la nourriture et la littérature. Contrairement à la célébration des vrais repas, la lecture est une activité égocentrique : « *Il faut glisser l'album sous son bras et le reprendre le soir, beaucoup plus tard, dans un vieux fauteuil, vraiment tout seul.* » (DB : 36). Ces moments exigent de la solitude pour que le lecteur puisse savourer pleinement la fuite de la réalité quotidienne dans un espace magique :

Il fallait en garder la vraie dégustation pour le moment de la lecture, pour l'instant mérité où elles s'offraient comme une juste récompense [...] j'avais le sentiment [...] de devenir moi même ce monde extraordinaire [...]. (DB : 30-31) / [...] prawdziwe smakowanie odłożyłem na dobrze zasłużony moment, w nagrodę – aby mieć uczucie, że [...] sam stałem się tym niesamowitym światem [...].

L'univers des plats réels se fraie un chemin vers le monde oublié de l'enfance, du vécu commun, celui que le narrateur a connu un jour et qu'il a dû abandonner dans le courant de sa vie. Par contre, l'univers des plats littéraires est un sentier étroit, où ne tient qu'une seule personne à la fois, en se promenant vers le monde factice, un monde différent que celui qu'elle a connu jusqu'à présent :

« Fainéanter dans un monde neuf est la plus absorbante des occupations. » C'est une assez bonne définition de la lecture, et la définition la plus subtile de l'appétit. (DB : 104) / „Nie ma bardziej pochłaniającego zajęcia niż próżnowanie pośród nieznanego świata”. Jest to niezła definicja lektury i niezwykle subtelną definicja apetytu.

Parfois les relations actantielles entre celui qui agit et l'objet qui subit l'action dans ce domaine s'inversent et, en conséquence, la frontière s'estompe entre le plaisir de lecture et la dépendance à la lecture d'un livromaniaque. Les livres représentent alors une force sournoise qui peut s'emparer de la libre volonté du lecteur et l'entraîner dans un voyage contre son gré :

On dévore les livres, ou bien les livres vous dévorent. C'est une drogue effrayante et douce, un séduisant voyage. (DB : 50) / Pożera się książki albo książki pożerają nas. To przerażający i słodki narkotyk, nęcąca podróż.

Quant à ce deuxième volet du vocabulaire culinaire, il faut constater que les traducteurs se montrent sensibles aux nuances constitutives du champ examiné. Dans la très grande majorité des cas, les occurrences lexicales révélées sont traduites fidèlement et reconstruisent ainsi le réseau lexical original, comme le prouvent les exemples cités jusqu'alors. Plus intéressants restent cependant les

cas de divergences, toutes ponctuelles qu'elles soient, entre les deux textes. Par exemple, un léger glissement sémantique est observable dans l'extrait suivant : « *Voici quelques-uns des aliments dont se nourrit Juliette [...].* » (DB : 49) / « *Oto kilka z potraw, którymi żywi się Juliette [...].* ». Le mot *aliment* signifie soit les composantes des plats, soit l'ensemble des denrées (Rey, 1990 : 49). Le substantif *potrawy* ne recouvre que la deuxième acception. La connotation culinaire présente dans l'original « *Une délectation particulière attend ceux qui ne connaissent pas encore Alain de Botton.* » (DB : 61) cède la place au *plaisir* général, donc imprécis : « *Osobliwa przyjemność oczekuje tych, co jeszcze nie znają Alaina de Bottona.* ». La même perte est observable dans « *dégustateur du journal* » (PG : 89) qui devient « *amator* ». Tygielska unit deux adjectifs différents de l'original en un seul. Ainsi, « *références croquignolesques* » et « *dialogue assez savoureux* » (DB : 78) sont-ils rendus respectivement comme « *bardzo smakowite referencje* » [très savoureuses], « *dialog bardzo smakowity* » [très savoureux]. L'écrivain peint l'image du lecteur qui, au lieu de regarder par la fenêtre pour voir quel temps il fait, « *infuse* [la météo] *du journal dans l'amertume sucrée du café* » (PG : 71). En revanche, le traducteur [la distille de la peinture d'imprimerie]. Le verbe n'adhère donc plus au contexte du petit déjeuner, mais préserve la même dénotation « *tirer l'essence d'une substance* ».

### **Entre les deux mondes**

Comme nous l'avons dit, Delerm restitue une unicité étroite de souvenirs partagés avec son lecteur<sup>5</sup>. De plus, le narrateur et son lecteur font effectivement partie du même contexte de références culturelles, y compris les habitudes culinaires et les aliments décrits. Les traducteurs, par la force des choses, ne sont pas toujours en mesure de recréer la relation parallèle à cause de divergences dans le passé vécu. Les mondes des sensations olfactives et gustatives ne sont pas symétriques, parce qu'ils cernent deux réalités extralinguistiques distinctes.

En effet, les heures des repas ne coïncident pas et le goûter n'a pas le statut d'un repas à part, comme en France. Par conséquent, le mot évoque des souvenirs qui n'appartiennent pas aux expériences partagées des enfants polonais, en dépit de la traduction correcte. La même remarque s'impose quant au rôle de la « *baguette salvatrice* » (SA : 50) / « *bagietka zbawicielka* ». Bien qu'elle soit connue en Pologne, elle constitue toujours aux yeux du lecteur polonais un des symboles stéréotypés des Français, donc un élément connoté de l'étranéité.

---

<sup>5</sup> Dans la couche grammaticale, l'itération à haute fréquence du pronom *on* concourt fortement à la restauration de la communauté des sensations éprouvées.

Certaines sucreries mentionnées restent inconnues pour le lecteur polonais, comme par exemple les roudoudous ou les Mistrals (DB : 23). Dans le premier cas, Tygielska recourt à la démarche adaptative et propose l'équivalent connu le plus proche « *landrynki* », des bonbons durs au goût de fruits acidulés. Quant à la deuxième friandise, le report « *Mistral* » s'accompagne de la note explicative très détaillée de la traductrice. Pour un autre report, « *orangina* », l'identification du référent par beaucoup de lecteurs s'opérera grâce au co-texte « *Bière en bouteille, Orangina ?* » (SA : 84), car la marque de la boisson est peu répandue en Pologne<sup>6</sup>. L'évocation des châtaignes et de la compote, deux aliments sinon inconnus, du moins perçus clairement comme étrangers en Pologne, fait transparaître le monde français :

[...] châtaignes à peler devant un feu de cheminée, des amis passeront. Il y aura de la compote poire-pomme-coing, [...] le souvenir d'un grand ciel bleu sur les derniers cosmos. (SA: 78) / [...] gorące kasztany przy ogniu kominka – wpadną przyjaciele... I gęsty kompot z gruszek, jabłek oraz pigw [...] wspomnienie błękitu szerokiego nieba na tle najdalszych kosmosów.

De plus, « *la compote* » est rendue par « *gęsty [épais] kompot* », mais « *kompot* » signifie une boisson à base de fruits cuits à l'eau, le lecteur a donc peu de chances de détecter la vraie nature du dessert.

Une des techniques observées déforme les relations sémantiques de hiérarchie (cf. Lehmann, 2005 : 53) et consiste à employer dans la traduction l'hyperonyme de l'expression originale, comme par exemple : « *cèpes* » (SA : 48) / « *grzyby* » [champignons], « *gruyère* » (DB : 87) / « *ser* » [fromage], « *sorbet* » (PG : 30) / « *lody* » [glaces], « *une petite mirabelle* » (DB : 101) / « *naleweczka* » [une petite eau-de-vie], « *la merguez* » (SA : 84) / « *smażone kielbaski* » [les saucisses cuites à la poêle]. Les éventuels obstacles, se situant d'ailleurs au niveau de l'absence du référent extralinguistique dans le contexte-cible, ne concernent que la dernière occurrence. Du point de vue linguistique, rien n'empêche de traduire les autres termes avec la même précision lexicale. Cela nous porte à considérer ces choix ethnocentriques comme trop hâtifs, car effaçant l'étrangeté ou l'exactitude de l'original.

### **Conclusion**

Les analyses effectuées permettent de constater aussi bien les différences que les convergences dans les deux projets traductifs. Hanna Tygielska, dans sa vocation décidément sourcière, est très attentive au rythme de la phrase

---

<sup>6</sup> Les distorsions des expériences culinaires résultent parfois de la chronologie, comme dans l'exemple suivant : « [...] *France des années cinquante. [...] La vache Milka Suchard évoque une douceur suisse à dominante laitière.* » (DB : 39) / « [...] *Paryż, lata pięćdziesiąte. [...] Krowa Milka Sucharda przywodzi na myśl szwajcarską słodycz z mleczną dominantą.* », car la marque n'a été implantée sur le marché polonais qu'en 1993.

originale. Sa sensibilité au vouloir dire de l'auteur ne s'arrête pas sur le plan du *dispositio*, mais poursuit l'organisation grammaticale et syntaxique, se manifestant ainsi au niveau de l'*elocutio*. C'est pourquoi l'essence de l'écriture delermienne y reste préservée, permettant au lecteur d'entrer fréquemment dans le même monde que son homologue français. Les écarts éventuels des effets cognitifs et émotionnels sont dus majoritairement aux dissymétries des expériences emmagasinées dans la mémoire.

Wawrzyniec Brzozowski s'accorde beaucoup plus de liberté, et, dans la dichotomie schleiermacherienne, se situe du côté de l'adaptation. Cela est particulièrement saillant quant au niveau syntaxique : la segmentation phrastique, l'ordre des constituants, l'emploi de connecteurs. Il n'en reste pas moins vrai que ses choix traductifs dans la couche lexicale prouvent souvent un effort prononcé pour restituer au maximum la richesse des sensations enfermées dans cette prose.

### **Bibliographie**

- DELERM Philippe (1997), *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, Paris, Gallimard, trad. BRZOZOWSKI Wawrzyniec (2004), *Pierwszy tyk piwa i inne drobne przyjemności*, Warszawa, Sic!.
- DELERM Philippe (2001), *La sieste assassinée*, Paris, Gallimard, Coll. « L'Arpenteur », trad. BRZOZOWSKI Wawrzyniec (2005), *Zamordowana sjesta*, Warszawa, Sic!.
- DELERM Philippe (2005), *Dickens, barbe à papa et autres nourritures délectables*, Paris, Gallimard, trad. TYGIELSKA Hanna (2006), *Dickens, cukrowa wata i inne smakołyki*, Warszawa, Sic!.
- LEHMANN Alise, MARTIN-BERTHET Françoise (2005), *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Paris, Armand Colin.
- MORTUREUX Marie-Françoise (2004), *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Armand Colin/SEJER.
- NIKLAS-SALMINEN Aïno (1997), *La lexicologie*, Paris, Armand Colin.
- QUELLIER Florent (2010), *Gourmandise. Histoire d'un péché capital*, préface de Ph. Delerm, Paris, Armand Colin.
- RASTIER François (1981), *Le développement du concept d'isotopie*, Documents de Recherche, III, 29., Paris, Klincksieck.
- REY Alain, REY-DEBOVE Josette (rééd.), *Le Petit Robert 1*, Paris, Dictionnaires Le Robert.

---

MAGDALENA MITURA

Université Marie Curie-Skłodowska, Lublin, Pologne

Courriel : madeleinem@interia.pl